

Saint-Pierre-et-Miquelon Française depuis 200 ans

François Droüin

Number 124, 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/81504ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Droüin, F. (2016). Saint-Pierre-et-Miquelon : française depuis 200 ans. *Cap-aux-Diamants*, (124), 50–50.

SAINT-PIERRE-ET-MIQUELON FRANÇAISES DEPUIS 200 ANS

En juillet dernier, en présence de plusieurs personnes réunies à la patinoire locale, Julie Briand est élue Miss Saint-Pierre-et-Miquelon. La gagnante de ce concours de beauté est choisie pour représenter l'archipel lors de l'élection de Miss France en décembre 2015. Bien que située à 25 km de Terre-Neuve, la collectivité d'outre-mer de Saint-Pierre-et-Miquelon participe ainsi à une des activités mondaines de l'Hexagone. Le géographe Henry Bauglign ne s'était donc pas trompé lorsque, au début du XX^e siècle, il avait qualifié Saint-Pierre de « morceau de la vieille France fixé au rives américaines ».

Pour bien comprendre cette situation particulière, il faut remonter aux Cent-Jours de Napoléon; lesquels se concluent par la défaite de Waterloo, par la seconde abdication de l'empereur et par la signature du traité de Paris, en novembre 1815. Un article du traité précise que les îles Saint-Pierre-et-Miquelon sont désormais sous juridiction française, une juridiction qui prend alors un caractère définitif. À l'époque, l'intérêt de la France pour cet archipel est connu. Dès le XVI^e siècle, des pêcheurs bretons, normands et basques utilisent ces îles comme base de pêche saisonnière. À compter de 1604, des établissements sédentaires dont l'agglomération de Saint-Pierre sont établis : durant 109 ans, jusqu'au traité d'Utrecht, l'archipel est une colonie française. Puis, l'instabilité s'installe : l'archipel bascule dans le giron britannique pour une cinquantaine d'années pour redevenir une colonie française en 1763. Cette situation prévaut jusqu'à la guerre d'Indépendance américaine lorsque, en 1778, une escadre anglaise dirigée par le gouverneur de Terre-Neuve, John Montagu, détruit les installations et déporte la population acadienne sous prétexte que la France donne son appui aux révolutionnaires américains. Le traité de Versailles de 1783 restitue Saint-Pierre-et-Miquelon à la France pour une décennie. Mais le chassé-croisé métropolitain se poursuit ensuite. L'archipel passe de la France à l'Angleterre puis de l'An-

gleterre à la France deux fois en vingt ans avant que le traité de Paris de 1815 ne scelle l'allégeance des Saint-pierre-et-miquelonnais. Ainsi, entre le traité d'Utrecht, en 1713, et le retour final des Français, un siècle plus tard, l'archipel fut pris et repris neuf fois alternativement par les Anglais et les Français; quatre fois, Saint-Pierre-et-Miquelon est totalement dévasté et tous ses habitants sont déportés...

L'intérêt de la France s'explique par l'attrait des pêcheries dans le secteur. Saint-Pierre-et-Miquelon devient un abri important pour les navires de pêche français après la chute de la Nouvelle-France en 1763. Une petite communauté acadienne d'environ 600 habitants s'y établit et exploite les ressources halieutiques du banc de Saint-Pierre. De plus, des pêcheurs saisonniers en partance de la France traversent l'Atlantique et, à l'arrivée, débarquent pour faire sécher la cargaison de poissons prise en route. Ils retournent ensuite une ou deux fois dans les eaux avoisinantes pour pêcher la morue. Saint-Pierre-et-Miquelon devient ainsi une tête de pont essentielle de l'industrie française de la pêche durant la seconde moitié du XVIII^e siècle. La localisation de l'archipel permet d'arrimer le travail des pêcheurs français avec le droit exclusif de pêche que la France détient sur le French Shore de Terre-Neuve de 1713 à 1904.

La rétrocession finale à la France se fait par étape. Le 26 août 1815, le capitaine anglais David Buckan reprend possession pour l'Angleterre des îles Saint-Pierre-et-Miquelon, alors inhabitées depuis plus de dix ans. Il ignore cependant que la guerre est finie en Europe, que Napoléon a été vaincu et que



Spreading Fish, St. Pierre. Peu de femmes s'aventurent en mer pour la pêche, mais elles participent activement au séchage de la morue. Illustration de Burns publiée dans Daniel Woodley Prowse. *A History of Newfoundland from the English, Colonial and Foreign Records.* Londres/New York, Macmillan and Co., 1895, p. 578.

l'archipel reste dans le giron de la France. En octobre suivant, un rapport est remis au ministre de la Marine et des Colonies, François Joseph de Gratet, vicomte du Bouchage. Ce document recommande qu'une expédition soit préparée pour permettre la réoccupation de Saint-Pierre-et-Miquelon par la France. Le 20 novembre 1815, le traité de Paris est signé et l'archipel devient définitivement un territoire français. En avril 1816, les premiers navires de l'expédition de reprise de possession quittent Saint-Malo, Brest et Rochefort. La flûte *La Revanche* arrive à Saint-Pierre la première, le 25 mai 1816. La cérémonie de rétrocession officielle a lieu enfin le 22 juin qui suit. Le bicentenaire de cet événement sera d'ailleurs le moment fort des reconstitutions historiques, des expositions et des activités organisées par l'association Célébrations 2016 qui prépare notamment un colloque sur l'histoire de Saint-Pierre-et-Miquelon en novembre 2015.

François Droüin